

ALLONS FAIRE FORTUNE A PARIS!

CHAPITRE V.

(Suite.)

Le docteur parla de départ ; Marie, qui par-dessus tout craignait d'affliger Léon, le supplia de ne point toucher à cette corde ; le docteur céda, mais en déclarant que si Léon ne se soumettait pas à recevoir les secours que réclamait la santé de sa femme, secours qu'il s'efforceraient de lui procurer, il ne remettrait plus les pieds chez elle. Bien plus, il se chargea de chapitrier Léon à ce sujet, et le fit. Léon se chargea, s'irrita, argumenta ; le docteur n'en tint compte.

—Quelles sont vos ressources ? demanda-t-il.

Léon parla de ses copies.

—Cela ne signifie rien, répondit le docteur ; un jour trois pages, le lendemain dix, le surlendemain point ; vous ne pouvez nourrir une femme avec cela.

Léon le savait bien, il ne répliqua pas.

—Pourquoi, vigoureux comme vous l'êtes, n'allez vous pas travailler aux fortifications, aux chemins de fer ?

—Moi, s'écria Léon avec une indignation mal réprimée ; moi ! manier la bêche ! me mêler à la tourbe des ouvriers ! subir une telle humiliation !...

—C'est là une humiliation, et vous ne voulez pas la subir ? dit le docteur avec un pen d'ironie.

—Jamais !

—Eh bien, Monsieur, il faudra donc que vous subissiez la charité d'autrui ; votre orgueil s'en arrangera s'il peut. Et là-dessus le docteur partit, laissant Léon violemment irrité, mais sans réplique.

Ah ! si ce cœur ulcéré avait voulu reconnaître ses torts ! s'il avait voulu prier ! s'il s'était soumis ! Mais non, il se consola par de faux raisonnements, il s'efforça de concilier les exigences de son amour-propre avec les conséquences d'une misère dont il ne voulait pas sortir ; il évita de rencontrer les charitables dames que le docteur avait intéressées à la situation de Marie ; il ne toucha pas aux aliments qu'elles apportaient, et malgré les prières de sa femme, il se renferma dans sa fierté opiniâtre, dans son dénûment, pour pouvoir se dire, quoique sans raison : " Je ne dois rien à personne ! "

Un des premiers soins des protectrices de Monsieur et de Madame Firmin avait été de leur faire échanger l'appartement coûteux qu'ils occupaient, contre une petite chambre modeste, mais propre. Le loyer avait été payé d'avance ; une nourriture plus abondante et plus substantielle était fournie à Madame Firmin. Cependant le docteur, après un mois, ayant examiné de nouveau Marie, déclara, et cette fois d'une manière péremptoire, qu'il fallait à Madame Firmin l'air natal, qu'il lui fallait absolument, et qu'il voulait la voir partir avant une semaine.

—Vous l'accompagnerez, Monsieur, dit-il à Léon, en tempérant par la douceur de son regard ce que cette injonction avait de trop impérieux ; vous l'accompagnerez pour deux raisons ; la première, que vous aussi vous êtes souffrant, et que quelques mois de privations vous amèneraient au point où se trouve Madame Firmin ; la seconde, qu'il est de votre devoir (et vous me permettrez d'insister là-dessus), qu'il est de votre devoir de veiller sur votre femme malade, durant un voyage de deux cents lieues, et de pourvoir à sa subsistance lorsqu'elle sera de retour chez elle.

—Impossible, Monsieur, répondit Léon à voix basse mais résolue : mon devoir... je n'ai pas à en rendre compte aux hommes, et ma santé... ma santé ne regarde que moi...

Il serait inutile de raconter cette discussion. D'un côté, c'était une charité un peu rude ; de l'autre, un orgueil opiniâtre. Le docteur disait que le véritable honneur consiste à ne pas laisser sa femme mourir de faim, et à soutenir, par le travail de ses mains, la famille que Dieu nous a donnée. Léon répondit que cette philosophie (comme il appelait le bon sens du docteur), que cette philosophie, sublime tant qu'il ne s'agit que de raisonner, devient de la bassesse une fois qu'on la met en pratique ; qu'il est des actes qui dégradent l'homme aux yeux de ses semblables, et ces actes dans la pensée de l'insensé, ces actes consistaient à retourner humilié dans le village que l'on quitta fier ; à bêcher la terre, à planter des choux, devant ceux qui jadis vous avaient vu presque *Monsieur* ! Oh ! folie de l'orgueil !

On pressent les angoisses de Marie ; celles de Léon étaient d'autant plus cruelles qu'il en savait la source, et que cette source, il ne voulait pas la tarir.

Que de fois la nuit, lorsque Marie s'écriait en pleurant qu'elle ne pouvait abandonner son Léon bien-aimé, que de fois le cœur de celui-ci ne s'était-il pas comme brisé ! Que de fois, à la voix secrète qui lui répétait : *pars, pars*, ne s'était-il pas senti presque vaincu ! Hélas ! son intraitable orgueil, un moment dompté, se relevait dans toute sa force, et Léon restait profondément malheureux, mais inflexible.

Enfin Madame Firmin, sollicitée par le docteur, comprenant que sa santé était nécessaire et à son enfant et à son mari, Madame Firmin prit définitivement la résolution de quitter Paris. Il fallait de l'argent, des vêtements ; encore ici l'inépuisable bonté du docteur fit face à tant de besoins. A force de recherches, il trouva quelques personnes qui se cotisèrent pour retirer du Mont-de-Piété les effets de première nécessité, tandis que l'une d'elles, fort riche, fournit à elle seule la somme considérable qu'exigeaient les frais du voyage.

La pensée de laisser Léon sur le pavé de Paris navrait Marie, tandis que l'espérance de revoir sa mère, de reprendre bientôt son enfant, la faisait par moment tressaillir de joie. Elle semblait même renaître depuis que son voyage était décidé. Léon le remarquait parfois avec une tristesse mêlée d'amertume, et Marie éprouvait alors de grandes luttes intérieures.

Cependant la veille du départ arriva, le docteur apporta la somme nécessaire, fit ses adieux à Marie, promit à Léon de lui chercher quelque occupation, et les deux époux restèrent seuls.

CHAPITRE VI.

Tentation, Faiblesse.

La soirée était froide, les giboulées de mars avaient glacé l'atmosphère, la neige venait de temps en temps fouetter les vitres de la chambrette où Léon et Marie silencieux, assis l'un près de l'autre, passaient ensemble les heures qui précédaient la séparation. Léon de plus en plus accablé cachait sa tête dans ses deux mains, et les sanglots qui s'échappaient de la poitrine de Marie témoignaient de sa vive affliction.

Cela dura longtemps ; puis Léon relevant la tête et montrant alors sa figure pâle, amaigrie, ses yeux rougis par les larmes, dit presque bas et sans oser regarder sa femme :

—Tu vas donc me quitter, Marie.